



Le Ciné-Club de Grenoble

Le cinéma substitue à notre regard un monde qui s'accorde à nos désirs. André Bazin

Cycle Michel Piccoli

Le Mépris

Jean-Luc Godard, France - 1963

Fiche technique

Titre original : *Le Mépris*
Réalisation : Jean-Luc Godard
Scénario : Jean-Luc Godard d'après le roman d'Alberto Moravia
Acteurs : Brigitte Bardo, Michel Piccoli, Jack Palance, Fritz Lang, Giorgia Moll
Producteurs : Georges de Beauregard, Carlo Ponti, Joe Levine
Direction de la photographie : Raoul Coutard, Alain Levent
Musique originale : Georges Delerue
Montage : Agnès Guillemot
Genre : Drame
Durée : 103 minutes
Date de sortie en France : décembre 1963



Critiques et commentaires

Michel Piccoli dans Le Mépris

« J'ai pris Piccoli parce que j'avais besoin d'un très, très bon acteur. Il a un rôle difficile et il le joue très bien. Personne ne s'aperçoit qu'il est remarquable, parce qu'il a un jeu tout en détails, comme son rôle » **(Jean-Luc Godard, cité par Antoine de Baecque in Godard, Grasset, 2010)**

« Jean-Luc a certainement eu un de ses plus beaux jours quand il vous a choisi pour le rôle de Paul. Quand je pense à votre grande scène à l'intérieur de Malaparte ou aux scènes que nous avons eues ensemble, je sentais toujours que ce n'était pas un acteur jouant un rôle, mais que c'était un homme vivant, cherchant sa vocation, son âme véritable, et souffrant. » **(Lettre de Fritz Lang à Michel Piccoli, août 1963)**

« Entre-temps, les années 1960 auront véritablement marqué le début de sa consécration. Remarqué en gangster, face à Jean-Paul Belmondo et Serge Reggiani dans *Le Doulos* (1962), de Jean-Pierre Melville, il s'impose dans *Le Mépris* (1963), de Jean-Luc Godard. Il y joue un scénariste veule, que bat subitement froid sa femme, interprétée par Brigitte Bardot, et révèle à cette occasion sa capacité à interpréter des personnages tout en fêlures. » **(Sandrine Marques, Le Monde, 18 mai 2020)**

Le projet

« *Le Mépris* sera un film nouveau. Mais il ne faut pas oublier, disait T. S. Eliot, que tout ce qui est vraiment nouveau est, de ce fait, foncièrement traditionnel. *Le Mépris* sera donc un film traditionnel. » **(Note d'intention de Jean-Luc Godard en tête du manuscrit du scénario)**

« Le roman de Moravia est un vulgaire et joli roman de gare, plein de sentiments classiques et désuets, en dépit de la modernité des situations. Mais c'est avec ce genre de romans que l'on tourne souvent de beaux films. [...] Film simple et sans mystère, film aristotélicien, débarrassé des apparences, *Le Mépris* prouve en 149 plans que, dans le cinéma comme dans la vie, il n'y a rien de secret, rien à élucider, il n'y a qu'à vivre – et à filmer » (**Jean-Luc Godard, Cahiers du Cinéma n° 146, août 1963**)

De tous les films que tourne alors le jeune cinéaste, *Le Mépris*, 1963, occupe une place à part : à la fin sereine du cinéma classique incarné par le cinéaste allemand, Fritz Lang « dans son propre rôle », s'oppose le début angoissé du cinéma moderne personnifié par Michel Piccoli, à qui Godard a prêté certains de ses propres traits. Ce film pose les deux grands thèmes de Jean-Luc Godard : la fin du cinéma classique et la relation du couple au sacré. *Le Mépris* place Godard comme héritier d'une histoire du cinéma, lui-même tenant le rôle de l'assistant de Fritz Lang. (**Bamchade Pourvali, Centre Pompidou, Direction de l'action éducative et des publics, juin 2006**)

Un accueil critique très partagé

« Je n'ai jamais loué systématiquement Jean-Luc Godard [...]. Je m'étais donc dit qu'il serait fort intéressant, ne serait-ce que pour surprendre mes amis, d'aimer un peu *Le Mépris*. Or, je présumais de mes forces. L'exploit est hors de portée. Au sortir du Vendôme, où se joue le film, je me suis précipité dans l'une de ces librairies qui ferment tard la nuit, pour y acheter un exemplaire du roman de Moravia, que je voulais lire. Il me semblait inconcevable que le livre soit aussi vide, aussi niaisement prétentieux, aussi intellectuellement nul que ce que je venais de voir. [...] On croirait voir une double page de *Playboy* insérée dans une thèse de cancre sur Homère » (**Robert Benayoun, France-Observateur, 24 décembre 1963**)

« Je ne cherche pas à démêler — et peu m'importe — si Godard a respecté ou non le roman de Moravia [...]. *Le Mépris* que nous voyons, c'est du pur Godard, et, je m'empresse de le dire, de l'excellent Godard. Le prétexte, l'objet du film, plus que le roman italien, c'est BB. [...] *Le Mépris* est le film de Bardot, parce qu'il est le film de la femme telle que Godard la conçoit et telle que Bardot l'incarne. Si le phénomène Bardot doit représenter plus tard quelque chose dans l'histoire du cinéma, au même titre que Garbo ou Dietrich, c'est dans *Le Mépris* qu'on le trouvera. » (**Jean-Louis Bory, Des yeux pour voir, Bourgois, 1971**)

Ce chef-d'œuvre du cinéma moderne, à l'incommensurable postérité (combien de films ont emprunté au *Mépris* ?) dialogue à la fois avec *Voyage en Italie* (Rossellini figure tutélaire pour Godard) et *L'avventura* (Antonioni, l'ennemi intime) sur le même thème, l'érosion d'un couple comme allégorie de la crise morale du monde moderne et de la fin des idéaux. (**Olivier Père, <https://www.arte.tv/sites/olivierpere/2013/11/20/le-mepri-de-jean-luc-godard/>**)

« Je n'arrive pas à comprendre les réserves que j'ai lues, touchant ce film, ailleurs et dans mon propre journal. Tiens, on demandait du génie, eh bien, le voilà le génie ». (**Louis Aragon, in Lettres Françaises, 6/02/1964**)

Filmographie sélective de Jean-Luc Godard : *A bout de souffle* (1960), *Le Petit Soldat* (1960), *Une femme est une femme* (1961), *Vivre sa vie*, (1962) *Le mépris* (1963), *Pierrot le fou* (1965), *Alphaville, une étrange aventure de Lemmy Caution* (1965), *Made in USA* (1966), *Masculin Féminin* (1966), *La Chinoise* (1967), *One + One* (1968), *Week End* (1967), *Sauve qui peut la vie* (1979), *Lettre à F. Buache* (1982), *Passion* (1982), *Prénom Carmen* (1983), *Je vous salue Marie* (1985), *Soigne ta droite* (1987), *JLG/JLG* (1995), *Histoire(s) du cinéma* (1998), *Film socialisme* (2010), *Adieu au langage* (2014).

La semaine prochaine : Suite du cycle Michel Piccoli

Max et les ferrailleurs

Claude Sautet

Mercredi 2 février 2022 à 20 h